

Zeitschrift: Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts jurassiens

Band: 55 [i.e. 56] (1985)

Heft: 4: Chômage, pauvreté et minimum vital

Artikel: La pauvreté n'est pas une vertu helvétique

Autor: Jeannerat, Marc

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824285>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La pauvreté n'est pas une vertu helvétique

par Marc JEANNERAT,
thérapeute de famille au Centre social protestant de Moutier



Un large comptoir partageait le magasin. Devant se tenaient les acheteuses, les femmes du quartier, un cabas à la main, souvent accompagnées d'enfants.

Derrière se tenaient les vendeuses, qu'on appelait «les demoiselles de la Coopé». Elles déposaient les articles demandés par les acheteuses sur le comptoir. Ensuite elles faisaient une addition sur une caisse enregistreuse, recevaient l'argent, rendaient la monnaie et prenaient congé de chaque client en disant, par exemple, «Au revoir, Madame Vannier; adieu, Marcel». Les articles se trouvaient tous derrière le comptoir. Les vendeuses se tenaient entre les acheteuses et la marchandise. En général, quel que fût le lieu d'habitation, il y avait une «Coopé tout près» ou «un magasin au village». De ce temps-là, les pauvres se reconnaissaient à leurs chaussettes trouées et à leur aspect pas propre.

Ensuite est venu un grand progrès. Les gens ont une voiture, ils vont une fois par semaine au supermarché, reviennent avec le coffre plein de marchandises qu'ils mettent au frigo et au congélateur. Il faut une voiture, car le supermarché est à distance et il faut au moins un frigo pour conserver la marchandise.

Maintenant les pauvres sont ceux qui n'ont pas de voiture pour aller au supermarché, ou pas de frigo.

Demain, il y aura de nouveau un grand progrès. Les gens verront sur l'écran de leur TV la liste de tout ce qu'ils peuvent acheter. Par un clavier de machine à

écrire ou par celui de leur téléphone, ils passeront commande et seront servis à domicile, souvent «directement du grossiste» ou même «du fabricant». Alors les pauvres seront ceux qui ne seront pas reliés au Réseau.

Ce progrès avance comme pourvu d'un cliquet: il ne recule pas. Les supermarchés sont indispensables parce qu'il faut des places de parc et, à son tour, la voiture est indispensable pour se rendre au supermarché.

Du critère financier...

La pauvreté en Europe n'est pas la pauvreté au Brésil. Elle se définit par une frontière en dessous de laquelle commence l'état de pauvreté. La limite habituellement retenue est financière: est pauvre celui qui dispose de moins de la moitié du revenu moyen des ménages. Cet aspect financier est aussi son principal défaut. Dans les pays industriellement développés, nous sommes invités à revoir notre optique et à retenir d'autres critères, par exemple, la disposition d'une voiture, quand cette voiture a été rendue indispensable par les changements d'habitudes de l'ensemble.

...au critère informatique!

D'ores et déjà, il convient de retenir un nouveau critère, qui commence à apparaître ici et là parmi les usagers des services sociaux et qui finira par émerger dans ces traces de la conscience collective que sont les médias. Il semble que l'informatisation de l'administration et de

PAPA, QU'EST CE QUE C'EST
LA DIFFÉRENCE ENTRE
PAUVRES ET NOUVEAUX
PAUVRES ?

LES PAUVRES TENDENT
LA MAIN. LES NOUVEAUX
PAUVRES ATTENDENT
QU'ON LEUR TENDE LA
MAIN



la vie sociale, voire culturelle, s'accélère. Les personnes et les collectivités qui ne maîtriseront pas ce nouveau moyen seront les pauvres de demain. L'information va écarter encore davantage les extrêmes de notre société : plus de confort aux privilégiés et encore moins aux défavorisés.

Un exemple d'une situation défavorisée par l'informatisation : un contribuable qui a des retards et des contestations au sujet du paiement de ses impôts a tout intérêt à négocier très précisément la destination de ses paiements, car le traitement par ordinateur risque de répartir les montants sur d'anciennes dettes, après quoi il devient quasi impossible de les déplacer.

La pauvreté vécue comme exclusion

La nouvelle pauvreté est vécue comme une **exclusion**. Nous n'avons pas perdu le besoin profond d'en être, d'appartenir au clan. Cette appartenance se lit aujourd'hui à la possession de la voiture, à la jouissance de vacances, au port de vêtements à la mode, ou ostensiblement hors de la mode, à l'exposition dans son domicile des façades rutilantes des appareils Hi-Fi et vidéo. Les travailleurs sociaux, qui se rendent au domicile des clients, sont souvent étonnés d'y découvrir une collection entière de REVOX, par exemple. Au point qu'ils ont quelquefois eux-mêmes l'impression de ne pas être «branchés». Il s'agit à n'en pas douter d'une manifestation de ce besoin d'appartenance, d'autant plus fort que les moyens sont faibles et le doute sur cette appartenance plus tenace. Une lecture de la publicité est révélatrice, si on garde à l'esprit la situation de celui qui veut se sentir «branché», sans en avoir tous les moyens. Les invitations aux achats ostentatoires s'y multiplient. Il est facile de reprocher aux économiquement faibles

d'acheter ce qui n'est pas indispensable. Il est plus difficile de comprendre que plus les moyens baissent, plus les sollicitations deviennent impérieuses.

Ces quelques perspectives montrent que la pauvreté dépend de la société pour la définition de son seuil et que le développement de la vie sociale entre pour beaucoup dans la création d'une nouvelle pauvreté.

Toujours plus

Il est tentant de voir dans la pauvreté telle qu'elle existe aujourd'hui un symptôme par lequel certains caractères de notre société apparaissent. La pauvreté est avant tout une affaire de possession. Ce qui révèle à quel point est exacerbé, dans notre civilisation occidentale, tout ce qui touche à la propriété. Au point que cela en devient dangereux, si on pense à certains problèmes d'aménagement du territoire et de spéculation. Par contre, il est courant de rencontrer ici des gens qui vivent dans une grande misère affective ou sexuelle. Mais en général on les rencontre sans les reconnaître, car ils dissimulent leurs peines et nos yeux ne sont pas entraînés à déceler cette pauvreté-là. «Pauvres Suisses pleins de fric!» Cette formule en a choqué plus d'un. Simple supposition : notre racisme ne serait-il pas aussi une crainte de nous laisser interroger sur nos valeurs à la fois pesantes et fragiles ?

Cette même lecture de la nouvelle pauvreté comme symptôme révèle que nous sommes engagés dans de nombreuses escalades : toujours plus de biens, et aussi toujours plus de différences entre les riches et les autres. Une vie sociale toujours plus complexe avec bien sûr toujours plus d'avantages sociaux, mais également une frange toujours plus large de gens qui ne s'en sortent pas, toujours davantage d'armement.

Attention à l'éclatement

Le mouvement général est un écartement des extrêmes, une divergence. La fin de telles escalades est connue: si on ne les soigne pas avant, elles aboutissent à l'éclatement, à l'explosion et à l'effondrement de l'ensemble (1). A ce niveau de généralité, il existe un remède: instaurer plus de complémentarité. Concrètement, cela signifie dans le

cas qui nous occupe: rendre aux pauvres de notre société une fonction utile à tous et valorisante, remettre en valeur de petits métiers et de petits travaux, explorer des situations de non-travail qui soient reconnues socialement (ceci concerne surtout les chômeurs en fin de droit), accepter comme autant de cadeaux les valeurs que les réfugiés signalent, comme la musique africaine. Les Suisses sont-ils capables de faire de pauvreté vertu, ne serait-ce qu'un peu?

(1) Gregory Bateson, «Vers une écologie de l'esprit», Seuil, 1977, vol. 1, pages 77 à 87.

M. J.

Association pour la défense des intérêts jurassiens

Président:
Roland Schaller, avocat,
2740 Moutier

Secrétaire général
et rédacteur responsable:
Pierre-Alain Gentil, 2800 Delémont

Administration de l'ADIJ et rédaction des «intérêts de nos régions»

Rue du Château 2, case postale 344, 2740 Moutier 1, ☎ 032 93 41 51

Abonnement annuel: Fr. 35.—

Prix du numéro: Fr. 5.—

Caisse: c. c. p. 25-2086